© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

Europe Connexion

Alexandra Badea | Pauline d'Ollone

23.11 & 24.11.23 | Centre Culturel d'Uccle
14.05 > 25.05.24 | Théâtre des Martyrs

Centre culturel d'Uccle

CONTACT PRESSE
Luana Staes
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be

La collaboration avec le Centre Culturel d'Uccle

Durant l'automne, c'est au **Centre Culturel d'Uccle** que le Théâtre des Martyrs présentera les trois premiers spectacles de sa saison, grâce à la complicité et à la générosité de Tristan Bourbouze, son directeur et de son équipe que nous remercions très chaleureusement.

Une invitation au Théâtre de Carouge, ***Presque Hamlet***, manière d'ouvrir notre saison dans la fantaisie et de rendre à Shakespeare ce qui ne lui appartient plus tout à fait, suivie de deux reprises : ***Merveille*** de Jeanne Dandoy, le récit de la renaissance d'une femme refusant la violence de l'homme, et ***Europe connexion*** d'Alexandra Badea et Pauline d'Ollone, ou l'ascension cynique d'un assistant parlementaire grisé par les jeux de pouvoir et sa chute.

© Gaël Maleux

Sommaire

Le spectacle 4

Note d'intention 5

Entretien avec Pauline d'Ollone 5

Photos du spectacle..... 10

Extraits du texte 12

Extraits de presse..... 13

Biographies 14

Générique 16

Le spectacle

Tu as traîné des années dans les bureaux de Bruxelles. Tu connais les concepts, tu connais le langage, tu connais les usages. Deux mots pulsent dans ta tête : uniformatisation et simplification.

Dans *Europe Connexion*, Alexandra Badea dépeint le trajet d'un lobbyiste qui met tout en œuvre pour modifier les textes de lois votés au Parlement Européen afin de servir les intérêts de l'agro-business. Le lobbyiste parle, il s'empare des mots avec élégance les lisse au besoin sous d'autres plus fréquentables. Qui pourrait douter de lui ? Pourtant derrière chacun de ses succès, réside un désastre pour l'humanité…

Le G.I.E.C. crie. Le monde est sourd. Notre système économique engloutit le vivant dans une boulimie démesurée. Nous sommes devenus nos propres prédateurs. Les monstres mythologiques étaient censés inspirer au public « terreur et pitié », les nôtres, devenus prescripteurs des normes et règles de nos vies, y substituent « fiabilité et admiration », aidés du pouvoir de la rhétorique qui transfigure le réel, et dont Alexandra Badea nous invite à disséquer les mécanismes impitoyables, dans une écriture au scalpel aussi politique que poétique qui glace par le réalisme de ses propos, ne nous laissant à son issue qu'une rage salvatrice.

La reprise d'un succès en phase avec l'actualité qui, sans didactisme, nous accompagne sur le chemin du discernement, nous encourageant à combattre l'inertie du temps.

Note d'intention

En travaillant *Europe Connexion* avec les acteur·ices du spectacle, j'ai réalisé à quel point le/la protagoniste passait son temps à transformer, travestir, retisser la fabrique du réel pour arriver à ses fins. Le cœur de métier du lobbyisme est la réécriture du réel. Je n'ai donc pas pu m'empêcher de rédiger cette note d'intention en imaginant dire ce que je pensais vraiment de ce/cette lobbyiste tout en imaginant aussi comment un cabinet de conseils aurait pu y apposer ses corrections avant « imprimatur ».

Notre protagoniste est un·e lobbyiste de l'agro-~~*business*~~ alimentaire, c'est un·e expert·e, un·e équilibriste de premier plan, un·e spécialiste de la gestion de crise, un·e « fixer ». Il/elle travaille pour ~~*l'industrie des pesticides*~~ nourrir l'humanité.
Sa mission : ~~*maximiser les profits et les ventes*~~ éclairer le consommateur.
Ses moyens : ~~*peu importe*~~ le dialogue avec les institutions.
Les conséquences : ~~*peu importe*~~ une meilleure compréhension des enjeux de demain.
Son but : ~~*l'argent, la reconnaissance, et surtout le pouvoir*~~ un monde meilleur.
Notre action se passe en Europe, à Bruxelles, dans le cœur labyrinthique et vibrionnant de la Commission européenne. On y décide de lois ~~*contraignantes*~~ qui protègent tous les acteurs économiques de l'Union européenne.
Toile de fond de l'ascension de notre protagoniste vers le succès, la réussite, le pouvoir, la richesse, les couloirs de la commission sont ~~*un terrain de jeu où tous les coups sont permis*~~ l'écosystème naturel d'un dialogue constructif entre les différentes parties.
~~*Tel Dorian Gray qui refuse de voir la détérioration de son âme sur le tableau enchanté*~~, notre lobbyiste ~~*cultive un déni de haut vol qui lui permet de survivre tout en poursuivant sa tâche paradoxale : empoisonner les gens en prétendant*~~ sauve~~*r*~~ l'humanité de la famine, tel David contre Goliath.
~~*Jusqu'au jour où cela ne pourra plus durer.*~~
~~*Europe Connexion met-il en évidence la déviance d'un seul individu ou celle d'un système ?*~~
Notre protagoniste vit sa carrière comme une trajectoire de comète allant d'une flamboyance conquérante ~~*jusqu'à l'explosion du burn-out avec en fin de voyage : une extinction, un abandon de sa propre pulsion vitale.*~~
Europe Connexion nous permet de faire face à ce constat implacable du réel : ~~*de toutes les manières, en dernier ressort et de façon inéluctable, on ne pourra plus dire qu'on ne savait pas.*~~
Tout va bien.

Pauline d'Ollone

Entretien avec Pauline d'Ollone

Peux-tu nous raconter la genèse de ce spectacle ?
Philippe [Sireuil] et moi cherchions ensemble un texte à monter dans la petite salle. Parmi tous les textes que l'on s'était échangé, c'était celui qui me parlait le plus, notamment par rapport à la colère que je peux ressentir en ce moment sur la tournure que prennent les choses au niveau du climat, de la santé, etc. Les directions politiques ne sont pas à la hauteur. Certains intérêts économiques, notamment de multinationales, viennent primer sur les besoins humains et essentiels. On en arrive à se demander : « Est-ce qu'on va avoir de l'eau ? Est-ce qu'on va avoir de l'air ? ». En parallèle, une certaine population continue à se comporter en violant la planète, que ce soit en continuant à utiliser des jets privés, en faisant des super-profits pendant que des gens meurent. L'été 2022 a été un révélateur pour beaucoup de gens parce que même si on sait qu'il y a un désastre qui est en train d'arriver, on ne sait pas comment il va arriver. Le problème est qu'une partie de la population le sait, via les rapports du GIEC par exemple, mais il y a une difficulté à changer des directions au niveau de la politique. Il y a une forme d'inertie qui nous emmène, comme si on savait que la machine allait s'emballer et rentrer dans le mur mais qu'on ne pouvait pas l'arrêter. La question est aussi : « Qui pilote cette machine qui va dans le mur ? ». Je pense que les comportements ne changent pas car on ne ressent pas encore suffisamment la catastrophe en cours dans notre chair, et durant l'été 2022, on l'a senti. Il y a savoir et il y a sentir.

Peux-tu justement nous dire quelques mots sur ce texte d'Alexandra Badea, notamment l'intrigue et la force de son unique personnage ?
Elle raconte l'histoire d'un lobbyiste de l'agro-alimentaire qui travaille pour l'industrie des pesticides. Sa mission est de pouvoir influencer les parlementaires européens, de détourner les projets de lois pour servir l'agro-business (pas l'agriculture mais bien l'agro-business, l'agro-chimie) et donc pour servir les multinationales et les aider à gagner toujours plus d'argent, et ceci, le plus souvent au détriment de la santé publique et de l'avenir de la planète. Alexandra Badea nous montre comment tout ceci se passe. Le personnage de la pièce commence comme assistant parlementaire, justement pour comprendre comment ça fonctionne en interne à Bruxelles : comprendre le langage, la façon dont les parlementaires raisonnent, quels sont leurs arguments. C'est une manière de s'infiltrer, une forme d'espionnage. Le but du/de la protagoniste est de devenir lobbyiste de l'agro-business. L'autrice met en lumière la façon dont le personnage va pouvoir utiliser le langage, car c'est un fin rhétoricien, pour faire passer quelque chose de néfaste, de mauvais, que ce soit privatiser les semences par exemple ou supprimer les étiquettes Nutri-scores sur les produits alimentaires. Son rôle est de se battre pour que certains projets de lois aboutissent et d'autres pas. Il doit donc influencer les parlementaires et construire une argumentation pour faire croire que ses propositions de lois, qui sont évidemment un désastre pour la planète, pour les consommateur·ices, relèvent en effet de l'intérêt général et public. On rentre vraiment dans la tête du personnage. On se dit au départ qu'il n'arrivera jamais à convaincre les parlementaires, que ça ne passera jamais dans les médias et dans l'opinion publique. On voit comment, progressivement, par l'argumentaire et les mots qu'il/elle emploie, il arrive à organiser le flou et à nous amener à nous dire : « Peut-être qu'on n'a pas le choix, que ce serait pire autrement. Il n'y a pas d'alternatives ».
Le texte d'Alexandra Badea porte les bruits du monde, en tout cas des bruits du monde.

On entend essentiellement la parole du ou de la lobbyiste, mais on entend également la parole des autres. On entend les paroles de sa femme qui lui dit de continuer son métier car ils en ont besoin pour les crédits à rembourser et pour maintenir leur niveau de vie dispendieux. On entend les altermondialistes qui viennent manifester. On entend également la voix de son grand-père en colère qui cultive son jardin avec ses propres semences. On entend ces différentes voix trop peu présentes. Elles ont peu de place, mais elles sont bien là, puissantes.

Le/la lobbyiste ne semble pas vraiment écouter ces paroles qui gravitent autour de lui/elle. Il/elle reste convaincu qu'il/elle fait ce qu'il/elle fait pour le bien commun. Y a-t-il une forme de déni selon toi ?

Oui tout à fait ! Alexandra Badea écrit vraiment le mécanisme du déni de certaines personnes. Il y a d'abord ce déni qui fait qu'à chaque fois on a l'impression, par l'argumentaire et par la langue qu'il/elle emploie, que tout va bien et que les décisions qu'il/elle prend sont les bonnes. Le texte est écrit à la deuxième personne. Avec cette utilisation constante du « tu », le personnage se coupe de lui-même via un processus de déni. C'est une manière de se dire : « Je ne peux pas trop penser, je dois être efficace. J'ai une mission, j'ai été employé·e pour le faire ».

Ce que ça raconte c'est aussi le déni dans lequel on est dans notre société, que ce soit au niveau des dirigeant·es ou des citoyen·nes et des consommateur·ices. Il y a un déni de cette machine qui s'emballe et une force d'inertie dont on n'arrive pas à sortir. Alexandra Badea dit qu'elle a voulu montrer des endroits où il/elle [le/la lobbyiste] aurait pu bifurquer, changer de voix. Elle veut montrer qu'on peut changer, qu'il y a des portes et qu'on peut se souvenir de ces portes qu'on aurait pu prendre.

Pourquoi avoir choisi un duo d'acteur·ices pour interpréter ce texte ? Comment comptes-tu articuler la parole du lobbyiste entre elleux puisqu'il s'agit à l'origine d'une sorte de monologue intérieur ?

Tout d'abord, il me semble que ce lobbyiste, qui est un homme dans la pièce, ne doit pas être identifié à un seul corps, à une personne qui serait déviante et qui aurait un destin particulier et privé. Je ne voulais pas individualiser le propos car il me semble que le texte d'Alexandra Badea parle d'un mécanisme du pouvoir, du déni et pas d'une personne. Il me semblait qu'il fallait deux interprètes assez différents pour qu'on puisse y projeter cette façon de faire, cette prise de pouvoir et cette prise d'otage de la démocratie. Elle n'est pas le fait d'une personne mais de certaines fonctions qui peuvent être identifiées à des gens. Pour moi, une femme comme un homme peut représenter cela.

En termes de théâtralité, je ne crois pas que ce texte soit un texte introspectif. Je pense que ce texte s'adresse à quelqu'un·e. On peut en effet s'adresser aux spectateur·ices mais au bout d'un moment, s'adresser tout le temps au public peut devenir fatiguant, univoque. Le personnage s'adresse toujours à la deuxième personne dans le texte, jamais à la première. Ça peut être aussi assez agressif. Le fait d'avoir des interactions entre deux acteur·ices permet, selon moi, de varier les adresses. Cela permet théâtralement quelque chose de plus dynamique.

Pour revenir à l'écriture d'Alexandra Badea, ce « tu » donne l'impression qu'il/elle [le personnage] se parle à lui-même comme s'il parlait à quelqu'un d'autre. C'est comme si le personnage avait déserté sa propre humanité et que le « je » lui était interdit. Il y a cette impression qu'on lui dicte des ordres, comme s'il agissait en mode automatique et qu'il/elle était devenu un homme-machine. Il n'a plus le temps de penser, il est en mode « efficace ». Ça permet plus de perspectives d'être à deux, plus de possibilités de jeu. Partager la parole permet d'entendre un·e interprète qui porte en lui tous les bruits du monde. Ce combat

intérieur est intéressant à extérioriser et à montrer entre deux interprètes.

Comment as-tu choisi ces deux interprètes ?
Je travaille avec Pierange depuis très longtemps, on a l'habitude de travailler ensemble. Il a l'oreille musicale et comme c'est un texte qui est très rythmé et très musical, il me fallait un musicien. Quant à Aline, elle a passé des auditions et je l'ai trouvée très réceptive à mon travail. Je choisis toujours quelqu'un en fonction de son rapport au travail et au langage plutôt qu'à ce qu'il dégage. Pour moi, c'était évident. J'en ai parlé avec ma costumière, Gaëlle, qui aimait aussi beaucoup Aline parce qu'elle a quelque chose de très dynamique et aérien. Il y a quelque chose qui donne envie de l'aimer dans la rondeur de son visage et c'est là qu'est tout le problème. Ces gens-là (les lobbyistes) arrivent à convaincre car on a envie de les côtoyer. Elle a cette aura séduisante, sympathique et même une forme de naïveté qui donne envie de la croire. On lui donnerait presque le bon Dieu sans confession. C'est exactement ça qu'il fallait parce qu'ils/elles n'arrivent pas avec des têtes de méchant·es, ils sont charmants et Aline incarne parfaitement cela.

Au-delà de son charme, l'arme ultime du/de la lobbyiste est, tu l'as dit, la rhétorique. D'une certaine manière, le théâtre n'est-il pas une forme de reprise de contrôle de cet outil ? Une manière de se réapproprier les principes de la rhétorique ?
Avec le théâtre, on cherche à convaincre évidemment. Je veux que ce spectacle ne soit pas juste une œuvre artistique et esthétique. J'aimerais vraiment qu'il ait une portée politique. J'aimerais qu'il fasse prendre conscience à un maximum de gens qu'il ne faut plus se laisser faire.

Alexandra Badea source énormément son travail d'écriture, as-tu pris la même approche pour créer le spectacle ?
Oui, je me suis renseignée pour savoir de quoi on parle, car c'est en effet très loin de mon univers. Mais je me sens concernée, je me sens en colère. Cette colère est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi ce texte. J'ai regardé les sources qu'elle a utilisées, les liens, les articles de journaux, les documentaires. J'ai également questionné une ancienne lobbyiste qui a fait un burn-out pour comprendre ce qu'elle aimait dans son travail. J'ai aussi lu des textes sur le management, regardé des conférences,... On a décidé d'aller voir le Parlement pour voir comment ça se passe. Parce qu'il n'y a pas besoin de regarder mille films, ça se passe à Bruxelles. Les cabinets des lobbyistes sont au Parlement européen à côté des bureaux des parlementaires. Je sais, par cette ancienne lobbyiste que j'ai interrogée, qu'il y a un café Place du Luxembourg qui est privatisé tous les jeudis soir dans lequel ils invitent les parlementaires à boire du champagne tout en faisant leur lobbying. C'est dans des lunchs, des restos, des soirées apéros, des clubs de golf qu'ils rencontrent les parlementaires. Ça se passe dans la plus grande opacité.

Le spectacle fait le récit d'un monologue intérieur et se base donc surtout sur l'art de la parole et de la rhétorique. Comment as-tu traduit cela sur le plateau, au niveau de la scénographie ?
Je dois la scénographie à Gaëlle Marras, qui est aussi la costumière. C'est sa première scénographie. C'est quelqu'un dont j'aime le regard, je lui fais complètement confiance. Elle l'a construite à partir de discussions, je ne lui ai pas parlé d'espace mais de ce que je ressentais, du rapport à la salle, du texte. Elle est partie de la façon dont elle a senti le texte… Elle a voulu créer quelque chose de dynamique avec des lignes de fuite, quelque chose qui donne de l'énergie et du mouvement. La petite salle [du Théâtre des Martyrs] est un peu étouffante, mais nous sommes ici dans un univers où les gens sont dynamiques. C'est un

univers où il y a de l'argent, de l'espace, où on boit du champagne donc ça ne correspond pas à l'ambiance de la salle. On voulait quelque chose qui vienne casser ce rapport univoque, quelque chose de dynamique qui bouge et qui en même temps soit suffisamment neutre pour permettre aux acteur·ices, de faire des propositions et aux spectateur·ices de projeter, d'imaginer les différents environnements. Il nous fallait un lieu qui puisse accueillir des imaginaires.

Le spectacle se veut donc engagé, imprégné d'un message politique fort (en particulier au vu des crises que nous connaissons actuellement). Qu'aimerais-tu que le public retienne de ce spectacle à sa sortie ?

Justement, j'aimerais qu'ils gardent cette idée : « Maintenant je peux décrypter le langage qui m'embrouille et qui fait que ma pensée est biaisée ». J'aimerais qu'ils ressortent avec cet esprit critique, cette capacité à voir à travers la propagande et ce désir profond de changer les choses. J'aimerais aussi que le public ressorte avec ce plaisir à voir, à débusquer ces discours fumeux. On entend parfois les gens dire : « Les politiques sont tous pourris de toute façon, ce sont tous des charlatans ». Mais il y a un plaisir à voir qu'on ne se laisse pas duper, à ressortir avec ces outils qu'Alexandra Badea nous a donnés. Elle nous donne vraiment cette façon de décrypter les discours. Il peut y avoir un plaisir et une réappropriation de sa propre puissance, et pas juste une sorte d'abandon. C'est vraiment cette capacité à se dire : « Là tu me parles, mais j'ai les outils et je vois que tu m'embrouilles. Je ne vais pas me laisser embrouiller. Je vais prendre du plaisir à disséquer ce que tu me racontes ». On est souvent fort démuni face à ces discours politiques, ces discours de propagande. Mais au moins si on voit les endroits où l'argumentaire peut être fallacieux, où les mots peuvent venir cacher d'autres réalités, on est armés. L'autrice donne vraiment des outils de self-defense intellectuel.

Propos recueillis par Luana Staes, Stania Novosedliak et Sophie Jaminon, septembre 2022

Photos du spectacle

Les visuels et teaser du spectacle sont disponibles sur notre site internet :
http://theatre-martyrs.be/
Crédit photo : Gaël Maleux

Extraits du texte

La gamine avale ensuite un moelleux au chocolat et toi ça te donne la nausée. Tu ne vois que des composants chimiques défiler sous tes yeux. Ta vue est devenue une étiquette alimentaire géante. Alors à des moments comme ça tu es convaincu de l'utilité de ton job. Il faudra préserver un peu l'être humain. Pourquoi lui faire peur ? Laissez-le bouffer un peu tranquille, sinon on va tous devenir une meute d'anorexiques.

Et là on arrive à ton rôle. Comment faire pour dissimuler toute cette histoire dans un emballage d'intérêt public. Pour que plus personne ne se pose aucune question sur cette affaire. Pour que les commissaires européens pondent une loi. Pour que les parlementaires la valident. Comme ça. Tout simplement.

Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir.

Tu veux conduire. Tu veux conduire le monde par procuration. Tu aimes être le cerveau pervers de la machine qui tourne. Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance. Tu veux être dans la loge des plus grand·es.

Ton chef t'appelle pour te féliciter. Les retours sont bons, tu auras une prime et un nouveau dossier. Bienvenue dans le monde des pesticides. Lobby ouvert 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. On veille sur l'avenir de votre monde.

Tout ça pour en arriver là. Au terminus. Devant un aquarium rempli d'abeilles perdues qui font leur pollinisation dans un espace aseptique sans aucune trace de pesticide. Le produit est en dehors du bocal. Il les regarde méchamment. Il attend son tour.

T'as vu toi un·e gosse répondre à la question « Qu'est-ce que tu voudrais devenir quand tu seras grand·e ? Lobbyiste ? » Impossible. C'est un métier inexistant dans l'imaginaire des enfants. Et cette pensée te rend heureux. Ça devrait rester comme ça. On aura le temps d'empoisonner les enfants plus tard. Au moins entre 1 an et 5 ans on devrait leur autoriser le rêve de sauver le monde.

Extraits de presse

« A la mise en scène, Pauline d'Ollone cisèle un écrin tranchant où tout, du décor au jeu, en passant par ces réguliers bruits de cloches qui ponctuent les rounds comme sur un ring de boxe, transforme ce réquisitoire en coup de poing. La metteuse en scène a notamment la bonne idée de faire du lobbyiste une hydre à deux têtes. (…) Avec un jeu parfaitement clinique, il et elle sont plus vrais que nature dans la peau de ces « experts » aveuglés par le sentiment de conduire le monde par procuration tout en amenant subtilement les grains de sable qui vont finir par gripper la machine à déni. »

- Catherine Makereel, *Le Soir*-

« Avec beaucoup de conviction et de dynamisme, Aline Mahaux et Pierange Buondelmonte matérialisent la pensée et la stratégiede ce(tte) lobbyiste dans les méandres des institutions européennes. Une belle réussite. »

- Catherine Sokolowski, *Demandez le programme*-

« Plus qu'un texte politique, c'est une invitation à la résistance qui est proposée par l'équipe de Pauline d'Ollone. L'espace d'une heure, le spectateur est plongé dans les pensées d'un assistant parlementaire. (…) Initialement conçu comme un seul en scène, *Europe connexion* prend une forme inédite avec un duo, une idée ingénieuse qui accentue le caractère déshumanisé du lobbyiste tout en apportant du dynamisme dans l'échange de pensées qui se joue dans sa conscience. Simple et efficace, la scénographie accentue la course au sabotage sur un fond bleu Europe. »

- Diane Delangre, *RTBF*-

Biographies

Pauline D'OLLONE
(Metteuse en scène)

Licenciée en Lettres modernes, Pauline d'Ollone est violoniste (diplôme de fin d'étude du conservatoire/Paris) et comédienne de formation (INSAS/Bruxelles). Elle travaille d'abord en tant que comédienne. Parallèlement, elle monte des spectacles à Paris avec des amateurs, des toxicomanes en cure de désintoxication (hôpital Guy Moquet à Paris), des adolescents (Maison du Geste et de l'Image) et dans des écoles à Saint-Denis. Elle en garde un goût de la transmission qu'elle conservera précieusement de sorte qu'elle tentera d'allier à chaque fois ses créations théâtrales avec des ateliers de transmissions. Sa formation de musicienne lui donne une approche très musicale et rythmique des textes. Elle crée en 2013, parallèlement à la création du spectacle ***Reflets d'un banquet***, les Ateliers d'Échange Populaires au travers desquels elle anime des ateliers de transmission dans le but d'ouvrir les portes du Théâtre et de sa création à un public plus large.

Elle travaille alors avec des chômeurs de longue durée de la Centrale Culturelle Bruxelloise (FGTB), des habitants de Schaerbeek dans le cadre du Festival Mimouna, des élèves du lycée français, des associations de quartier, des scolaires... La richesse de ces interactions avec les spectateurs la conforte dans son désir d'associer des Ateliers d'Échanges Populaires à ses futures créations théâtrales. Elle se tourne depuis quelques années vers l'écriture et la mise en scène. Elle met en scène en ***Reflets d'un banquet***, réécriture originale et personnelle du ***Banquet de Platon***. Les représentations ont eu lieu au Théâtre de la Vie et au Théâtre des Martyrs, au Théâtre de l'Ancre à Charleroi. Ce spectacle est nommé au prix de la critique dans la catégorie Meilleure Découverte, et continue de tourner à ce jour. Elle écrit et met scène ***Où-suis-je ? Qu'ai-je fait ?***, spectacle crée en 2018 au Théâtre de la Balsamine et qui sera repris à l'Atelier 210 pour la saison 19-20 (nommé dans la catégorie écriture). Elle met en scène Terreur de Ferdinand Von Schirach au Théâtre le Public en 2019 ainsi que ***Phèdre(s)*** de Racine en 2021 au Théâtre des Martyrs, pour qui elle devient artiste partenaire à partir de la saison 2022-2023.

Pierange BUONDELMONTE
(Acteur)

Comédien et scénographe pour la compagnie LES ETRANGERS ASBL dont il est co-fondateur avec Pauline d'Ollone, vous avez pu voir son travail dans les spectacles ***Là, Shakespeare dit : "there"*** au Théâtre de Poche, ***Reflets d'un banquet*** au Théâtre de la Vie et au Théâtre des Martyrs, ou encore ***Où suis-je ? Qu'ai-je fait ?*** au Théâtre de la Balsamine ainsi qu'à l'Atelier 210, ou encore ***Phèdre(s)*** au Théâtre des Martyrs. Très fidèle à la philosophie de la compagnie LES ETRANGERS ASBL, il donne régulièrement des ateliers de transmission en lien avec les spectacles qu'il travaille, et ce, auprès de publics très hétérogènes (étudiants, primo-arrivants, demandeurs d'emploi, associations de quartiers). Parallèlement à son activité théâtrale, Pierange Buondelmonte est un passionné d'Arts Martiaux qu'il pratique quotidiennement. Il est par ailleurs formateur "self-defense" depuis 2015.

Aline MAHAUX
(Actrice)

Aline Mahaux a fait le Conservatoire de Liège au début du 21e siècle. Depuis, elle a pu travailler avec des metteurs en scène tels que Coline Struyf, Isabelle Pousseur, Myriam Saduis, Emmanuel Texeraud... Elle a également fait un master en Art-Thérapie où elle a travaillé essentiellement avec les publics issus de la psychiatrie. En lien avec cette expérience, elle a créé avec Sarah Brahy le premier spectacle de sa compagnie « Les2Frida », ***Ajuste tes pensée petite sœur***, suivi plus récemment du spectacle ***La montagne***, où elle a visité sa relation au monde au travers de rencontres faites dans le jardin collectif de son village. Elle a joué dans le court métrage de Zoé Arène ***En fin de conte***. La saison 2022-2023 est l'occasion de faire des nouvelles rencontres avec Pauline d'Ollone et Ifeoma Fafunwa ; mais elle est aussi très heureuse de retrouver sa partenaire de travail Myriam Saduis pour une version revisitée de ***Scènes de la vie conjugale***.

Générique

TEXTE Alexandra Badea
JEU Pierange Buondelmonte, Aline Mahaux
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Gaëlle Marras
ŒIL EXTÉRIEUR SCÉNOGRAPHIQUE Cyril Aribaud
LUMIÈRES Philippe Sireuil
RÉGIE GÉNÉRALE Luna Moncada & Cristian Gutiérrez Silva (en alternance)
MISE EN SCÈNE Pauline d'Ollone

UN SPECTACLE de LA SERVANTE
PRODUCTION Théâtre des Martyrs
COPRODUCTION La Servante, La Coop & Shelter Prod
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Taxshelter.be, ING, du Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge.

DATES

Les représentations auront lieu les jeudi 23 et vendredi 24 novembre 2023 au Centre Culturel d'Uccle, ainsi que du 14 au 25 mai 2024 au Théâtre des Martyrs.
Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, et le dimanche à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène mercredi 22.05.

CONTACT PRESSE

Luana Staes
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be